

Sports

«Je vois des gens qui se battent pour savoir quand on va rejouer au football. Tant qu'il y a un risque, on ne joue pas. On rejouera quand les autorités nous diront qu'on peut le faire» **Gianni Infantino, président de la FIFA**



Hockey sur glace

Grâce à lui, les joueurs retraités ont un avenir

Michael Ngoy a lancé une structure afin d'aider les sportifs dans leur reconversion professionnelle. Elle a déjà du succès

Grégory Beaud

A 38 ans, Michael Ngoy a déjà bien préparé sa deuxième carrière. Même si le défenseur vaudois d'Ambri-Piotta va encore jouer au moins une année, il a d'ores et déjà un solide bagage. Un brevet fédéral de spécialiste technico-gestionnaire (formation reconnue dans la coordination et la conduite d'équipe et de projets) entamé lorsqu'il évoluait à Gottéron et terminé après son arrivée au Tessin. «Avec Thibaut Monnet, nous étions dans la même école fribourgeoise, détaille-t-il. Et nous sommes tous deux partis au Tessin simultanément. Afin de ne pas tout devoir arrêter, nous avons mis sur pied des cours en vidéo. C'était idéal pour continuer ma carrière tout en faisant des études.»

S'adapter aux élèves

C'est de cette expérience qu'est né le projet de Ngoy Connected Academy. «On ne va pas se mentir, les hockeyeurs ont pas mal de temps, rigole-t-il. Mais le problème, c'est que les disponibilités sont très aléatoires. Parfois l'après-midi, d'autres le matin ou dans le car en rentrant d'un match.» Fort de ce constat, Michael Ngoy a mis sur pied un programme dédié principalement aux hockeyeurs avec deux brevets fédéraux à la clé, dont celui de spécialiste technico-gestionnaire, qu'il a lui-même obtenu, et gestion d'équipe. «Les deux voies choisies sont celles qui valident le passé d'un sportif comme de l'expérience professionnelle», détaille Stéphane Rolle, responsable des formations et ancien enseignant de Michael Ngoy au Centre de perfectionnement interprofessionnel de Fribourg.

Techniquement, la plateforme virtuelle est déjà opérationnelle et les étudiants peuvent se lancer dans cette aventure dans les meilleurs délais. Une présence virtuelle aux cours toutes les deux à trois semaines est nécessaire. Pour le reste, chacun fait comme il veut. À son rythme. «Les examens sont tout de même là pour mettre un cadre», remarque Stéphane Rolle. Concrètement les professeurs enregistrent des tutoriels vidéo afin de minimiser les contraintes temporelles au maximum. «Un voyage en car à Davos peut durer quatre ou cinq heures, rigole Michael Ngoy. Cela permet de bien avancer sur son travail hebdomadaire puisque nous l'estimons à cinq ou six heures par semaine. Ce n'est



Michael Ngoy a lancé une plateforme de cours en ligne principalement destinée aux hockeyeurs.

«Un moyen de trouver sa voie»

● Parmi les quinze hockeyeurs présents à la séance d'information de lundi, Romain Loeffel (Lugano) et Igor Jelovac (ex-Ambri et futur Rapperswil) semblent motivés à se lancer. «Disons que je suis en ballottage très favorable, rigole Loeffel, qui est passé par Genève-Servette. J'ai 29 ans et encore de belles années devant moi, mais je sais également que la première moitié de ma carrière est derrière moi.» Au bénéfice d'un CFC d'employé de commerce réalisé dans une banque lorsqu'il évoluait à Fribourg, le défenseur international ne sait pas trop de quoi son avenir sera fait. Mais suivre cette formation doit l'y aider. Et tant pis pour les sacrifices à court terme. «Ce d'autant plus qu'avec ma femme nous attendons notre

premier enfant pour tout bientôt, précise-t-il. Mais mes parents m'ont inculqué cette notion du travail. À l'heure actuelle, je ne sais pas dans quelle voie j'aurai envie de me lancer plus tard. Ces cours peuvent me servir de déclic. Et si ce n'est pas le cas, un brevet fédéral est une bonne base pour la suite, quoi qu'il arrive.» Igor Jelovac, lui, n'a que 25 ans. Mais lui aussi va se lancer dans le projet. «Mitch (ndlr: Ngoy) m'en parle depuis un moment puisque j'ai joué avec lui jusqu'à la saison dernière, nous confie le défenseur vaudois. Mes parents ont toujours insisté sur une bonne formation. Je n'avais pas le droit de quitter Lausanne avant d'avoir terminé ma maturité en économie et droit.» Son travail de matu? La

reconversion des hockeyeurs professionnels. «J'avais conscience que c'était un moment potentiellement compliqué, surtout en parlant avec d'anciens joueurs dans le cadre de cette thèse. C'est pourquoi je pense qu'il est intéressant de profiter du temps à disposition en ce moment pour songer à la suite. On ne sait jamais à quel moment une carrière s'arrête. Autant être bien préparé.» Pour l'heure, l'ancien junior du LHC n'a pas de projet précis. «J'aimerais éviter la routine d'un travail de bureau, lance-t-il. Pourquoi pas monter mon propre projet? Une telle formation avec un brevet fédéral à la clé peut en tout cas m'ouvrir bien des portes grâce à de nouvelles connaissances acquises.» **G.B.**

«Tous les joueurs n'ont pas la chance de devenir directeur sportif ou entraîneur»

Michael Ngoy Joueur d'Ambri et fondateur de la NCAcademy

vraiment pas un engagement à prendre à la légère.»

«Dans un premier temps, nous espérons pouvoir lancer la formation en octobre dernier, remarque-t-il. Mais lorsque nous avons vu la masse de travail, nous avons décidé de prendre notre temps pour que tout roule directement.» Lundi, c'était le grand soir. Celui de la première séance d'informations. «Avec mon associé, nous étions un peu nerveux, a-t-il souri. Nous avons surtout peur de la stabilité de la plateforme. Mais tout a parfaitement fonctionné. C'était un soulagement.»

Par écrans interposés, quinze joueurs de National League étaient de la partie. Durant près de deux heures, Michael Ngoy et Stéphane Rolle ont passé en revue les principales difficultés d'une telle formation. Le but? S'assurer que les aspirants sachent où ils mettent les patins. «Je ne suis pas là pour vous vendre du rêve, a prévenu l'associé du hockeyeur. C'est du boulot. Beaucoup de boulot. Si vous en doutez, vous pourrez demander à Michael.» Sur l'écran partagé entre tous les intervenants, Ngoy acquiesce.

Pas que les hockeyeurs

Après la partie formelle, les questions ont fusé. «Combien d'heures de travail par semaine?» «En cas d'échec, peut-on repasser les examens?» Il y en a même un qui s'est demandé si un élève motivé pouvait réduire le temps de formation de deux ans à quinze ou dix-huit mois. Sur la quinzaine de participants, tous ne se lanceront pas dans l'aventure. Mais plusieurs ont montré une certaine motivation (*lire l'encadré*). «C'est important de se rendre compte qu'après une carrière de hockeyeurs tous n'ont pas la chance de devenir directeur sportif ou entraîneur, prévient Michael Ngoy. Et que s'ils veulent accéder à un poste à leur convenance, cela passe par une bonne formation. Même si cela demande des sacrifices.»

La NCAcademy a été pensée pour les hockeyeurs. Mais le concept est également applicable à des étudiants d'horizons divers. Il y avait d'ailleurs trois non-sportifs lors de la séance de lundi. Et les autres disciplines que le hockey? «Nous l'avions envisagé pour des skieurs ou des footballeurs, conclut Michael Ngoy. Mais les horaires d'entraînement et de compétitions sont moins évidents à faire cohabiter avec une telle formation que pour les hockeyeurs.»

Sa deuxième carrière, Michael Ngoy l'a prévue depuis un bon moment. Elle prend ainsi forme avant même la fin de la première.

Les Mondiaux dans la roue du Tour

Cyclisme

Les championnats du monde se dérouleront comme prévu du 20 au 27 septembre à Aigle et Martigny

Le report du Tour de France de deux mois, soit du 29 août au 20 septembre, a été officialisé par l'UCI. L'annonce a été accompagnée par la confirmation de la tenue des Mondiaux d'Aigle et Martigny du 20 au 27 septembre. Ils seront suivis par le Giro en Italie et la Vuelta en Espagne. Les cinq «monuments» (dont le Tour des Flandres ou Paris-Roubaix) ne seront pas non plus rayés d'un programme automnal qui s'annonce riche en cyclisme.

Si l'UCI se donne jusqu'au 15 mai pour régler le casse-tête du calendrier, les organisateurs des Mondiaux d'Aigle et Martigny peuvent souffler. «C'est un signal fort de relance du cyclisme international suffisamment tard sur l'automne pour se sortir de la crise actuelle, se réjouit Grégory Devaud, coprésident du comité d'organisation. Même si l'épée de Damoclès d'une annulation plane toujours au-dessus de nos têtes.» La densité du calendrier imposera des choix aux coureurs et directeurs sportifs. Corollaire des nouvelles dates du Tour de France, le contre-la-montre individuel des Mondiaux est prévu le 20 sep-

«La course en ligne des Mondiaux pourrait donner une revanche aux vaincus du Tour de France»

Grégory Devaud Coprésident du comité d'organisation des Mondiaux en Suisse

tembre, soit le jour de l'arrivée sur les Champs-Élysées de la Grande Boucle. Le scénario n'est pas celui rêvé pour l'équipe nationale suisse, qui mise sur Stefan Küng dans le chrono. «Ce n'est pas idéal, car Küng devait normalement participer au Tour de France, souligne Marcello Albasini, coach helvétique. Je ne sais pas si son programme va changer. Ou celui des Mondiaux. Peut-être que des coureurs vont privilégier le titre mondial, mais ils devront aussi se soumettre aux directives de leurs équipes et sponsors.»

Grégory Devaud préfère, lui, se montrer optimiste et souligne la mise en valeur de toutes les familles du cyclisme (femmes, jeunes, etc.) qui participeront à l'événement. Craint-il que les stars du peloton privilégient les grands tours? «Les spécialistes du contre-la-montre feront en sorte d'être présents, car le chrono ne va pas sacrer le même genre de coureur que le Tour. Et une semaine plus tard, la typologie de la course en ligne devrait couronner un grimpeur, capable de gagner le Tour de France. Cela pourrait donner une belle occasion de revanche aux vaincus de la Grande Boucle.» **Sylvain Bolt**